Lignes téléphonique pour l'aviation anglaise

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **17 (1944)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-563864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lignes téléphoniques pour l'aviation anglaise

par un Signaleur

(BIB) Avant la guerre, en matière de signaux, la RAF ne s'occupait vraiment que des communications par TSF. Les lignes téléphoniques de terre étaient laissées au «Royal Corps of Signals». Quand l'aviation se mit à soutenir étroitement l'armée, on décida que, en plus de sa section de radio, l'aviation devait avoir un service de lignes terrestres adapté à ses besoins et on créa l'«Air Formation Signal» (AFS). Elle fut organisée par des experts du «Royal Corps of Signals» et rien ne fut plus important que sa préparation en prévision de l'invasion. Les véhicules sur roues du AFS furent parmi les premiers à débarquer en France, et, immédiatement, une reconnaissance poussa en avant pour établir des lignes, travail assez pénible qui devait être fait à toute vitesse. Des tirailleurs causaient des embarras, mais les monteurs ne s'arrêtèrent pas pour si peu. Ils trouvèrent aussi des mines et des pièges, mais, après quelques heures, les premières lignes fonctionnaient. Elles furent vite étendues, mais les obus et l'embouteillage le long des routes choisies causèrent des retards. Pour y obvier, on posa des lignes à travers champs, ce qui exigea un effort physique de plus pour porter poteaux et matériel. En certains cas, les Allemands nous fournirent une aide inattendue. Dans toute la Normandie, des milliers de petits troncs d'arbres avaient été fichés en terrain plat comme obstacles contre nos planeurs, et les signaleurs s'empressèrent de les utiliser.

Emploi de lignes ennemies

Plus utiles encore furent les lignes de terre de l'ennemi. Depuis l'invasion, nous avons eu assez de preuves de la minutie des défenses érigées par l'Organisation Todt. En Normandie, elles étaient toutes reliées par des lignes souterraines que nous trouvâmes intactes; entre les points fortifiés, les lignes s'étendaient sur des kilomètres, elles étaient encore toutes reliées à la côte et ce fut une chance pour nous que les trouver en bon état. Comme s'ils avaient voulu nous aider à les découvrir, les Allemands négligèrent de détruire un graphique complet de tout le réseau. En conséquence, nos communications entre certains des plus importants points d'où nous opérions fonctionnèrent rapidement. L'AFS fit sa besogne si vite qu'un officier supérieure de la RAF, arrivé dans les premiers jours de l'invasion à l'une des pistes d'envol avancées, crut que les Allemands avaient installé le système téléphonique qu'il y avait trouvé tout prêt. Craignant qu'il ne fût plein de pièges, il détruisit soigneusement ce qui avait exigé plusieurs heures d'effort de la part de nos hommes. De même, les conducteurs de certains de nos blindés détériorèrent d'autres sections qu'ils croyaient allemandes.

Kgl.-englisches Korps der Uebermittlungstruppen.
Während den seinerzeitigen Kämpfen in Nordafrika bauen die englischen Pioniere die vom Feind zerstörte Leitung nach Mareth wieder auf.

Réparations

Il faut sur-le-champ réparer les lignes coupées. Le commandant d'une grosse unité en action depuis le début de l'invasion a ce qu'il appelle sa «brigade du feu» formée de monteurs qui sont jour et nuit de service. Dès qu'une ligne ne marche pas, ils s'élancent dans un «jeep», cherchent le défaut et le réparent en toute hâte. Il a fallu fournir à l'aviation un vaste réseau de lignes de terre, et c'est quand on connaît le grand nombre des aérodromes mis en service qu'on peut se rendre compte du travail qu'il a fallu faire, non seulement pour poser les lignes, mais aussi pour les entretenir. Chaque aérodrome couvre une superficie immense; il ne suffit pas de relier la base avec les groupes et les escadrilles, il doit y avoir aussi des embranchements allant aux divers autres points importants. La besogne accomplie, si considérable soit-elle, s'accroîtra à mesure que nos troupes avanceront et l'on hésit à supputer la longueur possible des lignes à poser.

Rôle de l'aviation

L'AFS a le mérite d'être la seule unité d'armée qui fasse partie de l'aviation. Ses officiers et soldats, à l'uniforme khaki et non bleu, ont pour objet d'être aussi rapides sur terre que les aviateurs dans les airs. L'entorse la plus considérable faite à la règle de l'armée est la complète séparation des communications intéressant les opérations des communications administratives. Nul ne peu, pour se renseigner sur la livraison des rations de la semaine suivante, employer une ligne dont on a besoin pour des signaux opératifs. Chaque minute est précieuse dans une guerre à 650 km à l'heure. Il est curieux de constater que, dans la guerre, grâce au téléscripteur, la ligne de terre est plus rapide que la radio pour les communications. Quand, par exemple, le centre de contrôle d'un groupe doit lancer un appel urgent, ordonnant à plusieurs groupes d'entrer en action dans les airs, le message est diffusé par le moyen du téléscripteur. S'il était envoyé par radio, on perdrait du temps à le chiffrer, car tous les messages par radio sont envoyés en code. Par téléscripteur, il est expédié en clair, car il ne peut pas être intercepté.